

ILLUSIONS

Ivan Viripaev
Texte

Galin Stoev
Mise en scène



Du 5 au 24 avril 2016
au théâtre de l'Aquarium
(la Cartoucherie)

Du mardi au samedi à 20H30, le dimanche à 16H

Réservations : 01.43.74.99.61

ILLUSIONS

Illusions a été créé par Galin Stoev avec la promotion 2013 de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) au théâtre de l'Aquarium en juin 2013. Ce spectacle sera repris dans la même salle en avril 2016.

Durée : 1H40

Texte : Ivan Viripaev

Mise en scène : Galin Stoev

Avec :

Raphael Bedrossian, Flora Bourne-Chastel, Elsa Canovas, Jean-Baptiste Florens, Sarah Glond, Lou Granarolo, Valentine Lauzat, Nelly Lawson, Marilou Malo, Pauline Masse, Jérémy Petit, Aurélien Pinheiro, Willie Schwartz

Chorégraphie : Jérémy Petit

Lumière : Pierre Montessuit avec l'aide d'Elsa Revol

Contact presse : Jérémy Petit

Production : 910

15 rue Richard Lenoir

75011 Paris

07.68.37.38.30

910contact@gmail.com

Licence 2-1074170

SIRET 798 908 547 00010

Traduction française : Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Editions Les Solitaires Intempestifs – Besançon

Titulaire des droits : henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH

Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel



L'auteur

Né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974, **Ivan Viripaev** est l'un des dramaturges russes les plus marquants de sa génération. Il commence à travailler en Sibérie comme comédien, où il fonde sa compagnie : « Espace du jeu ». C'est en 2000, avec son premier texte, **Les rêves** (initialement créé à Irkoursk) qu'il apparaît pour la première fois à Moscou, dans un festival de théâtre documentaire. Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par des institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale », où sont créées ses deux pièces **Oxygène** (2003) et **Genèse n°2** (2004). Par la suite, Ivan Viripaev assure pendant quelques mois la direction artistique du **Théâtre Praktika** qu'il quitte début 2007 pour créer sa propre structure de production et création « de projets innovants », qu'il a baptisé « **Mouvement Oxygène** ». En 2008, il réalise son premier long-métrage, **Oxygène**. En 2009, il met en scène la version polonaise de sa pièce **Juillet**. En 2010, il met en scène deux autres de ses textes : **Danse Delhi** et **Comedia**, puis **Illusions** en 2011. En mars 2013, il reprend la direction artistique du **Théâtre Praktika** à Moscou, où est jouée sa pièce **Conférence iranienne** (2014). En 2013, le MCHAT (Théâtre d'Art de Moscou fondé par Stanislavki) produit sa pièce **Les enivrés**. Ivan Viripaev finalise actuellement, au Portugal, le montage de son dernier long-métrage **Le salut**, tourné au Tibet indien en 2014. **Insoutenables longues étreintes**, écrit en 2014, est le dernier texte en date de l'auteur. C'est en Bulgarie qu'un texte de Viripaev a été monté pour la première fois en dehors de la Russie, lorsque **Galin Stoev** traduit et met en scène **Les rêves** (2002) et **Oxygène** (2003). En francophonie, c'est encore Galin Stoev qui commence par mettre en scène **Oxygène** (dans une traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel) en Belgique (2004), qui sera présenté pour la première fois en France au Théâtre de la Cité Universitaire de Paris ; puis **Genèse n°2** (traduit par les mêmes traducteurs) présenté au **61^{ème} Festival d'Avignon** en 2007. Aujourd'hui, les textes de Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada.

Le Résumé

Albert est marié à Margaret ; Denis est marié à Sandra. Deux vieux couples parfaits, aimants. Qui sont aussi les meilleurs amis du monde depuis 50 ans. Sauf qu'à l'article de la mort, Sandra avoue à Albert qu'elle l'a toujours aimé. Albert, à son tour, révèle aimer secrètement Sandra à sa femme Margaret qui aimait... À force d'aveux et de révélations, qui aime réellement qui dans cette histoire, où les fictions s'emboîtent les unes dans les autres jusqu'au vertige ? Tout en jeu de reflets, de flashback et de chansons, la pièce fait virevolter nos certitudes dans un mélange explosif, drôle et terrible à la fois.





Le texte

Ce texte de Viripaev se rapproche étrangement des premiers textes de l'auteur, et particulièrement d'*Oxygène*, puisqu'il s'agit d'un spectacle sous la forme d'un talk show : les acteurs y racontent leurs personnages à travers un flux de paroles, au lieu de les incarner de manière classique. Ils les incarnent en fait autrement, et c'est tout ce qui fait la particularité et la richesse de la dramaturgie de Viripev, qui lui permet d'aborder des thématiques graves et profondes, avec une charge émotionnelle puissante, mais aussi avec distance et humour. *Illusions* parle de l'auto-tromperie dans laquelle nous vivons jusqu'à ce que la mort y mette un terme ; le texte parle de la façon dont notre imagination crée des réalités qui peuvent devenir plus vraies que la réalité elle-même.

Plus précisément, deux couples de vieux sont racontés, présentés et construits par les jeunes comédiens. Il s'agit d'une sorte de jeu d'échec où la stratégie des personnages se mêle constamment à l'irrationalité de leurs émotions, en créant par là-même un mélange explosif – tout à la fois drôle et tragique. Au fil de la confession et du dévoilement de soi, chacun réactive et réanime sa vie, pour former un quatuor amoureux, alors qu'ils finissent par ne plus pouvoir distinguer la réalité de la fiction.

Dans ce texte, Ivan Viripaev crée une rencontre paradoxale entre la philosophie orientale et le soap opéra à l'américaine. La pièce s'achève alors dans une sorte de vide métaphysique où seule résonne l'éternelle question, récurrente de la pièce : « Mais il doit bien y avoir un minimum de constance dans ce monde ? »



La création

Ce spectacle est issu d'un projet de fin d'étude dans une école de théâtre. Dans ce contexte, l'enjeu était avant tout de trouver une matière qui permette de présenter chacun des jeunes comédiens de manière équilibrée. Le texte de Viripaev – protéiforme, polyphonique, et qui relève presque d'un « cubisme dramatique » – m'a semblé pouvoir s'y prêter, à condition de travailler et d'expérimenter ce texte comme une véritable partition, au départ écrite pour quatre voix, mais qu'il s'agit d'expérimenter en la diffractant entre treize voix et treize corps différents. Cela m'a aussi conduit à changer ma manière habituelle de travailler, lorsque j'ai commencé par aborder le texte à partir d'improvisations sur les thèmes fondamentaux du texte. C'est finalement cette recherche libre des comédiens associée à une forme extrêmement précise qui permet au texte d'être non seulement audible, mais incarné.

Pendant les premières représentations, nous avons très vite compris que ce que l'on venait de créer dépassait très largement le cadre d'un spectacle d'école : l'accueil du public fut très chaleureux, et de nombreux professionnels furent également enthousiastes et intéressés par ce projet. Le Théâtre de l'Aquarium, en particulier, était prêt à le programmer. Cela n'a pas pu se faire immédiatement, à cause de questions de droits sur le texte. Ce qui explique qu'il a fallu attendre deux ans pour pouvoir rejouer ce spectacle, cette fois, dans un cadre strictement professionnel, toujours à l'Aquarium (direction François Rancillac).

Aussi, la reprise de ce spectacle n'est plus exactement ce qu'il a été lors de sa création initiale. Il s'agit certes de retrouvailles, mais aussi d'un projet qui se déploie dans le présent des comédiens, désormais professionnels et avec déjà deux ans d'expériences diverses, qui les ont déjà transformés, et qu'ils apportent aussi sur le plateau ; en ce sens, c'est aussi un projet orienté vers le futur. Autrement dit, il s'agit de reprendre la forme qui a d'abord été façonnée et présentée, de réactiver aussi l'expérience qui lui a initialement donné vie, mais en lui ajoutant davantage de profondeur. C'est ce qui permet désormais d'articuler une vigueur et une discipline, en

La création

particulier quant au lien entre le texte et l'acteur, ce qu'exige la forme de ce spectacle qui est une sorte de talk-show.

J'ajouterais, à titre personnel, que cette expérience avec de tout jeunes comédiens sur ce très beau texte de Viripaev, me rappelle mes toutes premières expériences de metteur en France, lorsqu'avec *Oxygène*, je présentais pour la première fois au public français cet auteur russe encore inconnu. *Oxygène* était plutôt un manifeste générationnel, une révolte contre la confusion et les désordres mondiaux. L'écriture y était jeune, et la dramaturgie jouait par éclats et effets. *Illusions* témoigne de plus de maturité dans l'écriture, mais aussi dans le regard idéologique et émotionnel. Mais cette expérience avec de tout jeunes comédiens, avec toute leur vigueur lorsqu'ils abordent l'écriture singulière de Viripaev, fait mystérieusement écho à cette rage que j'avais moi-même (ainsi que mes comédiens de l'époque) rencontrée et affrontée avec *Oxygène*. Cette vitalité me semble salutaire pour monter un auteur aujourd'hui connu et reconnu.

Galin Stoev





Fort de ce texte puissant, la mise en scène s'appuie essentiellement sur l'énergie de ses comédiens. Un canapé, un piano, quelques chaises, un tableau noir, une table de régie, une guitare électrique, un piano, un sceau et sa bouteille de champagne et quelques fraises suffiront pour raconter l'histoire de Sandra, Margaret, Dennis et Albert. Les quatorze comédiens viendront tour à tour, seuls ou à plusieurs, dans des habits qui pourraient être les leurs ou ceux de leurs personnages, pour prendre la parole et dire ce que leurs personnages vivent ou ont vécu. Les différentes séquences, qu'elles nous parlent de moments heureux, de difficultés ou de doutes se mêlent et s'entrecroisent, reflétant ainsi les errances, la perte ou les retrouvailles des protagonistes. Elles sont ponctuées de chant, de danse ou encore de vidéo.

Les comédiens sont autant les narrateurs que les personnages de l'histoire, glissant sans cesse du récit à l'incarnation, tout en continuant à parler de leur personnage à la troisième personne.

Il y aura au cours de la représentation plusieurs Dennis, plusieurs Sandra, plusieurs Margaret et plusieurs Albert, comme si chaque comédien avait quelque chose de plus important ou différent à ajouter au portrait qui avait déjà été fait.

La mise en scène et l'écriture ont une même volonté de présenter sous une apparente légèreté les moments douloureux de la vie, comme s'il s'agissait d'un simple talk-show. Ainsi, après avoir décrit le suicide de Margaret, la comédienne en scène se met à chanter l'émouvant « Cry me a river », chanson à la tonalité adaptée, mais... en suivant une vidéo de karaoké.

Pour certaines scènes la narration est rehaussée d'une application concrète de ce qui est dit, non comme une illustration mais comme une interprétation possible, pour en exprimer différemment la sensation : quand un des acteurs vient de décrire l'état d'Albert lorsqu'il a, pour la



Le spectacle

première et dernière fois de sa vie, fumé un joint, il se met à fumer à son tour sur scène, et alors, les autres comédiens entament une danse étrange en le molestant de plus en plus sur l'air de « Blue Velvet ». Albert découvre un autre monde.

Vrai/faux, vision/hallucination : tout est indécidable dans *Illusions*. Mais tout est possible ! Ainsi, Lorsque l'un des comédiens décrit comment Dennis, enfant, avait vu un extra-terrestre par la fenêtre de sa chambre, un extra-terrestre apparaît effectivement : on reconnaît l'une des comédienne déguisée de bric et de broc avec des objets du quotidien, laissant ainsi le doute sur cette apparition : est-ce Dennis lui-même qui s'est amusé avec les gants du ménage et l'étendoir à linge ou est-ce le véritable extra-terrestre qu'il pense avoir vu un jour ?

A l'inverse, un peu plus tard, une comédienne explique comment Dennis a trouvé sa place dans le monde, en s'asseyant un jour sur un gros rocher. Une blague ? Mais elle transporte sur scène ledit rocher, tel un objet d'étude scientifique.



l'extrait

Pause.

DEUXIEME FEMME. – Maintenant je vais vous parler d'un autre couple marié. Eux aussi ont vécu ensemble plus de cinquante ans. Il s'appelait Albert et elle Margaret. Chacun avait quatre-vingt-quatre ans, ils étaient nés la même année. Et voilà qu'un jour Albert est rentré à la maison après une promenade, s'est assis sur une chaise au milieu de la pièce, a appelé sa femme pour qu'elle vienne s'asseoir en face de lui dans un fauteuil en rotin, et quand elle est venue et s'est assise face à lui dans le fauteuil en rotin, il a dit :

– Je veux parler avec toi, Margaret. C'est très important. Toi et moi, ça fait longtemps qu'on n'a pas discuté des choses importantes, pas vrai ?

– Toi et moi, si tu veux mon avis, on a jamais discuté de choses importantes, lui a répondu Margaret.

C'était une femme dotée d'un très bon sens de l'humour.

– C'est, assurément, drôle, a dit Albert.

Et ensuite il a continué.

– Je veux te dire, Margaret, qu'il se trouve que je suis tombé amoureux d'une autre femme. Il m'est difficile de t'en parler, mais nous avons vécu ensemble cinquante-quatre ans et je ne t'ai jamais trahie sérieusement. Je te respecte beaucoup, tu es la mère de mes enfants...

– Et la grand-mère de tes petits-enfants, l'a interrompu Margaret.

C'était une femme dotée d'un bon sens de l'humour.

– Oui, oui, c'est assurément drôle, a réagi Albert avant de continuer. Eh



L'extrait

bien voilà. Je suis obligé de te dire une vérité très désagréable. Margaret, pour la première fois dans ma vie j'ai compris ce qu'est l'amour. Ce qu'est le véritable amour, celui-là même que décrit la littérature, celui dont tout le monde rêve dans sa jeunesse et que personne ne trouve, et alors tout le monde se satisfait de ce qu'il a sous la main. N'ayant pas trouvé le véritable amour, nous déduisons qu'il n'existe pas du tout, que tout ça n'est qu'une fiction littéraire, et alors nous épousons celui qui est à côté, qui est réel, qui est à portée de main et ensuite nous vivons avec lui, ou avec elle toute notre vie, en pensant que voilà c'est donc tout ce dont l'humanité est capable, que voilà c'est donc ça tout l'amour qui peut exister, mais en vérité l'amour est tout autre. Il n'est pas ainsi, il n'est pas comme ça. Il est quelque chose de complètement autre. Il existe, Margaret. Simplement à toi et moi il ne nous a pas été donné de l'éprouver, et nous avons vécu l'un avec l'autre pendant cinquante-quatre ans en pensant que ce que nous ressentions l'un pour l'autre, c'était ça l'amour, mais tout ça c'était pas ça. Pas ce sentiment-là. L'amour est tout autre, il a une autre odeur, il a d'autres vibrations, il a un goût différent, une couleur différente, je ne l'ai compris qu'aujourd'hui, Margaret. Je n'ai pu découvrir ça qu'à la fin de ma vie, mais je suis heureux que, même à la fin de ma vie, ça me soit arrivé. Je suis heureux bien que j'aie sincèrement pitié de toi Margaret. Je ne veux pas avoir l'air ingrat, tu m'as offert tes meilleures années, qu'est-ce que je dis ! Tu m'as offert toute ta vie et je te suis reconnaissant sans limite, j'apprécie beaucoup ça, tu es la personne qui m'est la plus proche dans la vie, tu l'as toujours été et tu le resteras toujours, mais Margaret je ne t'ai jamais aimée et tu ne m'as jamais aimé, ça aussi je le comprends maintenant, crois-moi, nous ne nous aimions pas l'un l'autre de cet amour dont tout le monde rêve dans sa jeunesse et qui n'arrive quasiment à personne, alors qu'à moi voilà c'est arrivé. Je suis heureux, Margaret. Je suis tombé amoureux pour la première fois dans ma vie. Mais je suis tombé amoureux d'une autre femme, pardonne-moi.

Et après avoir dit tout cela, Albert s'est tu.



L'extrait

Et là, une certaine pause s'est naturellement imposée. Pas très longue. Et après Margaret a dit :

– Albert, tu n'es qu'un vieux péteur, c'est seulement cela qu'elle a dit pour commencer.

PREMIER HOMME. – Parce que c'était une femme dotée d'un bon sens de l'humour.

DEUXIEME FEMME. – Oui, c'était une femme dotée d'un bon sens de l'humour.

PREMIER HOMME. – Et cela alors qu'elle avait un cancer ! Quand elle a eu soixante ans on lui a découvert un cancer du sein. On l'a opérée, on lui a coupé un sein et elle... Non, je blague. Elle n'avait aucun cancer, et son sein est resté bien à sa place. D'ailleurs elle n'a jamais eu aucune maladie. C'était une femme en bonne santé dotée d'un bon sens de l'humour.

DEUXIEME FEMME. – Et voilà, pendant qu'Albert prononçait son monologue sur l'amour, elle l'écoutait et dans le même temps pensait, quelque chose du genre : « Mon dieu, ce n'est qu'un vieux péteur, ça me servirait à quoi de lui répondre quelque chose, peu importe ce qu'il raconte. Il veut juste me taquiner, et c'est tout. D'ailleurs ça me servirait à quoi que je réagisse à toutes ses foutaises sur l'amour. Chacun de nous a déjà un pied dans la tombe, ça nous servirait à quoi d'ailleurs d'éclaircir quoi que ce soit et de déballer notre linge, maintenant qu'il est déjà trop tard. Je ferai mieux de me taire et de ne pas fournir un prétexte à ce vieil imbécile de jouer ici les jeunes amants ». C'est cela qu'elle a pensé. Mais en réalité, il s'est trouvé, allez savoir pourquoi, que tout ce discours pathétique d'Albert sur l'amour a, allez savoir pourquoi, atteint Margaret. Et bien que c'était une femme très intelligente et dotée d'un bon sens de l'humour, à ce moment précis, l'intelligence et l'humour lui ont fait défaut, allez savoir pourquoi, et bien qu'elle ait pensé qu'elle n'allait pas répondre

l'extrait

à ce vieil imbécile, tout de suite après avoir pensé qu'elle n'allait pas lui répondre, elle a bel et bien répondu.

Elle a dit cela :

– Je veux juste te dire, à toi Albert, qu'il ne faut pas juger les autres par rapport à soi. Si à toi pendant toute ta vie il ne t'a pas été accordé de découvrir ce qu'est l'amour, alors, excuse-moi, ça ne signifie pas du tout que la même chose soit arrivée aux autres.

– « Aux autres », c'est de toi-même que tu parles, c'est ça ? a dit Albert.

– Oui c'est de moi-même que je parle, a répondu Margaret.

– Ce qui signifie que tu veux dire que tu as réussi à éprouver un véritable amour, c'est ça ?

– Oui, c'est précisément ça que je veux dire.



Presse

« Avec presque rien au plateau, ces quatorze jeunes comédiens absolument épatants distillent, sourire en coin, les incroyables histoires gigognes d'Ivan Viripaev avec une malice et un humour aigre-doux délicieux. Qui dit la vérité parmi ces quatre vieillards amoureux (mais amoureux de qui, au fait ?) ? Où est le sens d'une vie ? Où trouver « sa » place en ce monde ? Entre chansons vintage et sauts de kangourous, les réponses affluent et se contredisent... Est-ce d'ailleurs si grave ? L'important aura été de vivre et d'aimer. Réjouissant ! »

Sabrina Weill, Un théâtre à soi (juin 2013)

« Du haut de leur jeunesse amusée, ils racontent plus qu'ils ne jouent ces deux couples âgés, au seuil de la mort, au moment des confidences ultimes. Le labyrinthe où ils nous entraînent main dans la main, d'histoire en histoire, est aussi cocasse qu'émouvant. (...) C'est une fête de l'intelligence et du plaisir théâtral : on en redemande ! »

Denis Arman, De bruit et de fureur (juin 2013)





l'équipe

Mise en scène, Galin Stoev

Né en Bulgarie où il entame sa carrière de metteur en scène, Galin Stoev réside aujourd'hui entre Bruxelles, Paris et Sofia. Diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma (Sofia), il travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia, créant nombre de spectacles, notamment au Théâtre national. Il commence par mettre en scène des auteurs classiques (**Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset**, etc), pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (**Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley**, etc.). Ses débuts remarquables le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires, etc.) où il signe plusieurs mises en scène. En 2005, il crée sa propre compagnie à Bruxelles, **FINGERPRINT**. Il est également artiste associé au **Théâtre de Liège** ainsi qu'à **La Colline – Théâtre national** (Paris).

Plusieurs rencontres déterminantes jalonnent son parcours, et tout d'abord sa rencontre et son amitié avec **Ivan Viripaev**, dont il met en scène *Les Rêves* (2002), la version bulgare ainsi que la version française d'*Oxygène, Genèse n°2* (présentée au **61^{ème} Festival d'Avignon**, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa), et *Danse Delhi* (en 2011 à **la Colline - Théâtre national**). Il collabore aussi plusieurs fois avec le compositeur **Oscar Strasnoy**, notamment pour la création mondiale de son opéra *Geschichte* présenté au **Theaterhouse de Stuttgart** ainsi qu'au **Teatro Colon à Buenos Aires**.

En 2007, il commence sa collaboration avec **la Comédie Française**, où il met en scène *La Festa*, la création française de la pièce de **Spiro Scimone** (2007), *Douce vengeance et autres sketches* d'**Hanokh Levin** (2008), *L'illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Tartuffe* de Molière (2014). Il retourne aussi régulièrement en Bulgarie, où il collabore avec la jeune auteure Yana Borissova, dont il a mis en scène *Petite pièce pour une chambre d'enfant*

L'équipe

(Éditions Théâtrales), *Rose is a rose is a rose* (Prix 2009 du meilleur spectacle, du meilleur texte et de la meilleure mise en scène en Bulgarie) et *Les gens d'Oz* (2013 – création française à la Colline en mars 2016).

Par ailleurs, il crée en 2010 *La vie est un songe* de **Calderón de la Barca** au **Théâtre de la Place de Liège** dans le cadre du programme européen Prospero (spectacle également présenté au **Emilia Romagna Teatro de Modène**, au **Théâtre national de Bretagne**, à la **Comédie de Genève** et au **Festival International de Théâtre à Varna**). En 2012, il monte une version russe du *Triomphe de l'amour* (**Marivaux**) au **Théâtre des Nations de Moscou**, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce (**TGP, Liège, Vidy-Lausanne**). En 2014, il monte *Liliom* de F. Molnar, une coproduction de **La Colline - Théâtre national** et du **Théâtre de Liège**. Il a récemment tourné son premier film : *The Endless Garden*, en collaboration avec Yana Borissova.

Il a également enseigné au **St Martin's College of Art and Design de Londres**, à l'**Arden School de Manchester** ainsi qu'aux **conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia**. Plus récemment, sa pratique pédagogique se déroule sous forme de Master Class, notamment à Paris (**ARTA, ESAD**), Marseille (**La Réplique**), Sofia (**NATFA**) et Moscou (**Territoria**).



l'équipe

Jeu

Les comédiens issus de la promotion 2013 de l'ESAD ont suivi durant trois ans les enseignements réguliers de : **J.-C. Cotillard** (directeur / improvisation), **S. Loucachevsky** (écritures contemporaines), **V. Besançon** (alexandrins), **V. Onnis** (danse), **C. Rétoré** (respiration), **A. Beham** (chant), **F. Maurin** (atelier du spectateur), **S. Chenus** (écriture).

Ils ont également travaillé en stage avec : **S. Brizé** (cinéma), **C. Rauck** (Marivaux), **C. Patty** (masque), **M. Ernotte** (D. Keene), **C. Gagnieux** (R. Garnier), **L. Fouquet** (M. Bertholet), **C. Chabot** (marionnettes), **P.-A. Sagel** (clown), **C. Hegen & Y. Marc** (théâtre du mouvement), **A.-L. Liegeois** (W. Shakespeare), **C. Pauthe & A.-F. Benhamou** (W. Shakespeare), **S. Delétang** (lecture à Théâtre Ouvert).

La promotion travaille avec Galin Stoev durant deux mois sur le spectacle *Illusions* qui sera représenté au Théâtre de l'Aquarium en juin 2013 lors du Festival des écoles.

Lien internet vers la plaquette de la promotion :

<http://jcsprod.com/ESAD2/wp-content/uploads/2010/10/ESAD-PLAQUETTE-2013-pour-web.pdf>



l'équipe



Raphaël Bedrossian

Après avoir suivi une formation en art dramatique au conservatoire du IXe arrondissement auprès d'Anne Denieul et de Jean-Marc Popower, ainsi qu'en danse avec Nadia Vadori, Raphaël entre au CEPIT de l'ESAD où il commence à travailler avec Sophie Loucachevsky, Amnon Beham et Valerie Onis.

Dans le même temps, il joue au Théâtre de Ménilmontant sous la direction d'Arnaud Laurent et d'Antoine Charneau. En 2008, il joue dans *Business as usual* écrit et mis en scène par Amel Bennaïssa au Théâtre du Rond-point, puis en 2010 dans *La Mère Macabre*, écrit et mis en scène par Antoine Charneau, dans ce même théâtre. Il tourne également dans différents courts-métrages, dont *OCB* de Sébastien Spelle et Julien Petit, et *Viens, la lumière* d'Eric Laumier.



Flora Bourne-Chastel

Flora découvre le théâtre à Marseille avec la troupe du Théâtre du Centaure, l'école des Coulisses puis les cours Sylvia Roche. Elle suit en parallèle une formation en hypokhâgne et en khâgne (spécialité théâtre) au lycée Thiers.

En 2008 elle entre au conservatoire Darius Milhaud à Paris où elle est élève de Jean-François Prévand durant deux ans. Elle joue en 2010 sous sa direction dans *Que dire en faisant l'amour?* de Mohammed Kacimi, au Festival de Blaye et à la MPAA. En 2010 elle intègre l'ESAD. A la sortie de l'école, dans le cadre des "projets d'élèves", elle met en scène une adaptation de *Chronique d'une mort annoncée* de Gabriel García Márquez, au Centre d'animation Les Halles. Elle travaille aujourd'hui pour la Cie des Lucioles avec laquelle elle joue dans *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada et *Deux pas vers les étoiles* de Jean-Rock Gaudreault, mis en scène par Jérôme Wacquiez, ainsi que pour la Cie 910 dans *La République des Drôles*, mis en scène par Jean-Baptiste Florens.

l'équipe



Elsa Canovas

Elsa se forme à l'art dramatique au Conservatoire Régional de Lyon, avant d'entrer à l'ESAD. En 2014, elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liegeois, et dans *La double inconstance* de Patrick Haggiag. Elle fait ses débuts au cinéma auprès de Stéphane Brizé dans *Portraits*, ainsi que dans *La place Royale* réalisé par Anne-Laure Liegeois et Jean-Christophe Cavallin. Elsa est Talent Cannes Adami. Elle joue dans le court-métrage musical *Office du Tourisme* réalisé par Benjamin Biolay. En 2015, elle collabore avec Thomas Caillet dans le cadre du festival « Premiers pas » d'Angers. Elle est également jurée Adami au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand 2015.



Jean-Baptiste Florens

Jean-Baptiste Florens suit une formation de cinq ans au Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble, en cycle 1, 2 puis en CEPIT et jouera notamment dans *un peu d'art brut dans un monde de douceur* mis en scène par E. Frey à la MC:2. En 2004 il cofonde la compagnie internationale Tout En Vrac au sein de laquelle il travaille plusieurs années sur de nombreux spectacles comme *Arsenic et Vieilles Dentelles*, *la Rose Pourpre du Caire*, *Dieu est belge mais il n'aime pas les frites*, quelques show pyrotechniques... en tant que comédien, co-auteur, assistant à la mise en scène, technicien SFX... En 2009 il met en scène *Mad Maxx : Mad Beth* à Fontvielle pour Art Kor D Nations et Tout En Vrac. Il reprend sa formation à l'ESAD en 2010 dont il sortira trois ans plus tard, diplômé. En 2013, il joue dans *Chronique d'une mort annoncée* d'après Gabriel Garcia Marquez mis en scène par F. Bourne-Chastel et met en voix *Douleur Liquide* de M. Batista au Train de Vie. il fonde la compagnie 910 avec laquelle il écrit et met en scène *La République des Drôles* à Grenoble et en 2015 au Théâtre de Belleville à Paris.

L'équipe



Sarah Glond

Sarah Glond pratique la danse contemporaine avant d'intégrer en 2008 le Conservatoire d'art dramatique du XVI^e à Paris. Parallèlement, elle obtient une licence d'arts du spectacle à l'Université de Paris VIII. Été 2009, elle participe au Festival d'Expression Citoyenne à Montréal et au spectacle *Eloge du Réel* de Christian Paccoud au Théâtre du Rond-Point. En 2010, elle poursuit sa formation à l'ESAD. De 2011 à 2014, elle part souvent en tournée avec *Roulez Jeunesse !* de Luc Tartar, mis en scène par Marie Normand, avec laquelle elle collabore depuis. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Thomas Gayraud, Audrey Louis et sera, en juillet, à l'affiche des *Révoltés*, long-métrage de Simon Leclère. Cette saison, elle intègre la troupe Les Fous Masqués pour *Les fourberies de Scapin* et répète avec la Cie Qué Serà pour la création du *Diable en partage* de Fabrice Melquiot.



Lou Granarolo

Comédienne, metteuse en scène, directrice de la Cie Sefhirah, se forme à la réalisation (ETSAM) puis au jeu au Cours Florent et à l'ESAD (2010/2013). Elle a joué dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Histoires de famille* de Valentine Lauzat, *Ils étaient une fois (chapitre 3)* de la Cie Maelström. A tourné avec Luc Gallissaires, Mathias Langlois. A réalisé *L'enfant secret* (court-métrage) et a été 3^e assistante à France 3. Elle est, en 2015, Talents Cannes Adami, et joue dans *A rebours* de Frédéric Mermoud. Elle met en en scène *Shadow houses* de Mathieu Bertholet.



Valentine Lauzat

Valentine s'intéresse au théâtre dès le plus jeune âge, et passe un bac théâtre sous l'aile de Jeanne Vitez. Elle commence des études de théâtre au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Noisiel en Seine-et-Marne (Mourad Mansouri, Delphine Boisse), et à la Sorbonne

l'équipe

Nouvelle. A l'ESAD, elle met en scène *Histoires de Familles* de Biljana Srbljanovic. Egalement passionnée par la danse, elle travaille avec la Cie de danse/théâtre Iritis sous la direction de Frederic Werlé. Elle joue actuellement dans *Vagabondages*, création de la Cie Les Gadjés pour le Festival d'Aurillac, ainsi que dans *La Vergogne*, écrit et mis en scène par Flora Bourne Chastel.



Nelly Lawson

Comédienne et chanteuse, Nelly a été formée très jeune à l'Opéra Junior de Montpellier. Elle multiplie les rôles de soliste dans de nombreuses productions parmi lesquelles : *Die Zauberflöte* au Théâtre du Châtelet, *Didon et Enée* à l'Opéra National de Montpellier, *Carmen*, dans des mises en scène de Jean-Paul Scarpitta ou Richard Mitou. Elle suit également une formation théâtrale avec la Compagnie du Réfectoire. Bac en poche, elle intègre l'ESAD. Elle continue à cultiver les collaborations artistiques avec les auteurs Claire Lamotte et Nathalie Léger-Cresson, et joue dans *La Sorcière du placard aux balais*, mise en scène de Mathilde Delahaye à La Comédie St Michel à Paris. Sortie de l'école en 2013, elle travaille avec David Ayala sur *Visions/Apparitions Roger Blin* au Théâtre Sortie Ouest à Béziers. Puis elle joue dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, une comédie-musicale de la Cie de l'Astrolabe. Elle est également auteure-compositrice et se produit en concert dans des répertoires soul jazz hip-hop.



Marilou Malo

Marilou se forme à l'art dramatique au sein de plusieurs compagnies à Toulouse, puis au Conservatoire du XIème arrondissement de Paris avant d'entrer à l'ESAD. En parallèle à sa formation de comédienne, elle se découvre un intérêt pour la mise en scène. En 2013, après avoir dirigé plusieurs laboratoires au sein de l'ESAD, elle co-met en scène avec Valentine Lauzat *Histoire de Famille* de Biljana Srbljanovic. En 2014, elle participe au

l'équipe

spectacle *The european crisis game* mis en scène par Bruno Freyssinet, avec lequel elle part en tournée européenne entre mars et mai 2014. Cet automne, Marilou collabore à nouveau avec Galin Stoev, lors d'une lecture à la Colline, sur les écritures contemporaines norvégiennes et participe également à une lecture à l'Odéon avec Sam Holcroft. En mars 2015, elle co-met en scène *ADN* de Dennis Kelly avec son collectif Good morning Bonnie. En mai 2015, elle joue dans un court-métrage de Lyes Salem, en tant que Talent Cannes Adami 2015.



Pauline Masse

Après une formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier en section initiation avec Yves Ferry et à l'École Auvray-Nauroy, Pauline intègre l'ESAD en 2010. Elle dirige en 2012, une lecture au Théâtre du Rond-Point dans le cadre des « Mardis Midi ». Dans le même temps elle joue dans deux biopics TV, l'un sur Charlotte Delbo et l'autre sur Georges Brassens (France2). En 2014, elle part en tournée avec la Compagnie du Festin pour *Macbeth*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois. En février 2015, elle joue dans *Ecran Total* mis en scène par Gilles Martin avec la Cie Point de rupture. En Mars 2015, elle co-met en scène *ADN* de Dennis Kelly avec son collectif Good morning Bonnie. Elle interprétera en 2016, le rôle de Mélisande, dans *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Alain Batis.



Jérémy Petit

Jérémy débute en Belgique, son pays natal, où il se forme au théâtre, au chant et à la danse. Il y joue notamment sous la direction de Franck Van Laecke dans *Tintin le Temple du Soleil*. A Paris, il suit les cours de Daniel Berlioux au conservatoire du VII^{ème} arrondissement, mais aussi ceux de Fabienne Pralon avant d'intégrer l'ESAD en 2010. Au théâtre, on le voit dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liégeois, *Le Bourgeois Gentilhomme* et *L'Avare* par Daniel Annottiau, *Rhâloche* de Stéphanie Tesson ou encore

l'équipe

dans *Mamma Mia !* au Théâtre Mogador. Il joue actuellement dans *La Vergogne* de Flora Bourne-Chastel et dans *La Fin de l'Homme Rouge* mis en scène par Stéphanie Loïk. Il tourne entre autres sous la direction d'Edouard Niermans, Etienne Faure et Philippe Percebois.



Aurélien Pinheiro

Aurélien se forme au CFA de communication graphique à Bagnolet d'une part et au Conservatoire d'art dramatique du XIXème d'autre part, où il suit les cours de Michel Armin. En 2008 il participe à un projet de spectacle court en partenariat avec le Théâtre du Rond-Point. Également passionné de musique il a réalisé plusieurs bandes sonores pour des spectacles ou d'autres événements culturels. Il intègre L'ESAD en 2010. En 2015, Aurélien participe à une lecture à l'Odéon, sur un texte de Sam Holcroft, dirigé par Sophie Loucachevsky.



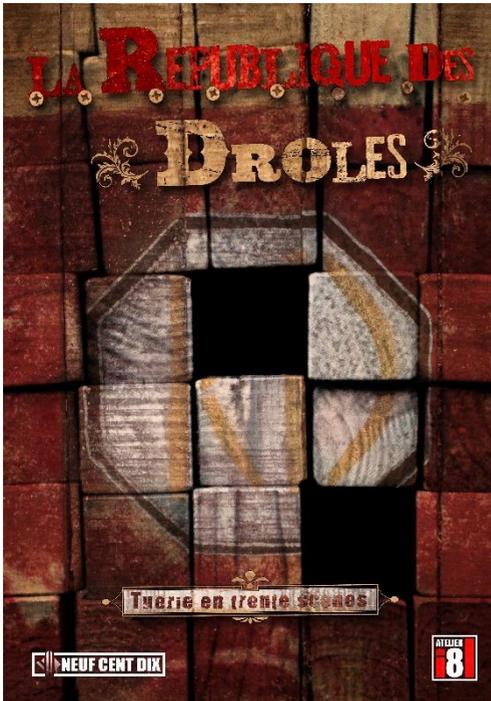
Willie Schwartz

Musicien de formation, batteur, guitariste et chanteur, il travaille avec de nombreux groupes de musique (Djabb, Macadam velours, Demi mondaine, etc). Après avoir suivi les cours des Ateliers du Sapajou, à Paris, il intègre en 2010 l'ESAD. Il travaille notamment sous la direction de Cynthia Gava, Philippe Muller, Valentine Cohen.

En sortant de l'ESAD, en 2013, il joue dans *Macbeth*, mit en scène par Anne-Laure Liégeois, au Théâtre 71 (Malakoff) et en tournée en France, Suisse et Belgique. Il fait également parti du collectif TDM avec lequel il présente *Woyezck* en 2013, Lauréat du Festival Ici et Demain et travaille sur la création *Jules César*, où il se charge de la création musicale, qu'il a intégralement composée et qu'il joue en live.

La compagnie 910

Fondée en 2013 par de jeunes professionnels du spectacle issus du conservatoire de Grenoble et de l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris, la compagnie 910 a depuis considérablement élargi son réseau. Elle a produit *Chronique d'une mort annoncée* de Gabriel Garcia Marquez par Flora Bourne-Chastel (Paris – Centre d'animation les Halles/le Marais), *La République des Drôles* de Jean-Baptiste Florens (à Grenoble et à Paris – Théâtre de Belleville) ainsi que plusieurs lectures, notamment au Train de Vie (Moreau/Lacroix). En 2016, elle présentera *Illusions* d'Ivan Viripaev au théâtre de l'Aquarium, mis en scène par Galin Stoev ainsi que *L'Hamlette* de Giovanni Testori mis en scène par Jean-Baptiste Florens.



La République des Drôles

Tueur en trente scènes

Dans une république qui n'a plus comme valeur que le drôle, que faire de sa vie lorsque l'on n'a rien à espérer, comment se sentir vivre lorsque l'on n'a rien à défendre ?

Dans l'Octogone, siège du pouvoir, les complots se trament entre illusions et désillusions dans une course effrénée tandis qu'un mystérieux ennemi envahit le pays. Tous finiront par comprendre ce qu'ils avaient à perdre.

Les morts s'entassent et l'ennemi avance.

5 saucières - 7 morts - 8 personnages - 20 cubes - 30 scènes - 1100 ml de sang - 7624 mots

Texte édité par Archimbaud / Riveneuve (2015)

Fiche technique

Durée : 1H40.

Dimensions plateau minimum : 8x6m.

Régie assurée depuis le plateau par les comédiens (consoles lumière et son à fournir par le théâtre).

Son :

Micro et guitare électrique (fournis par la compagnie).

Piano accordé (fourni par le théâtre).

Lumière :

Plan de feu sur demande.



Images



Images



Images du spectacle tirées de la captation 2013 : R. Ienasoie/A. Plouzen/A. Martinez. Portraits et promotion : D. Olkarny. Tiré à 150 exemplaire, dépôt légal premier trimestre 2016, achevé d'imprimer à Europrim Grenoble en février 2016. Tous droits réservés.

Illusions

Jeune compagnie composée de professionnels du spectacle vivant, 910 produit en avril 2016 la reprise de *Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Galin Stoev au théâtre de l'Aquarium (la Cartoucherie) avec les comédiens de la promotion 2013 de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD).

Du 5 au 24 avril (relâche les lundis) au théâtre de l'Aquarium.



910
18 rue Saint Charles
75015 Paris
07.68.37.38.30
910contact@gmail.com

Production :
Jean-Baptiste Florens
07.68.37.38.30

Presse :
Jérémy Petit
06.68.52.83.31



Editions du Groupement
Rhône-Alpin Artistique et
Littéraire
ISBN : 2-914382-56-1

